

Les dépendants syntaxiques de l'adjectif en français : vers un inventaire des relations syntaxiques de surface

Sébastien Marengo

Observatoire de linguistique Sens-Texte
Département de linguistique et de traduction

Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Canada

sebastien.marengo@umontreal.ca

Résumé

Cet exposé présente les premiers résultats d'une recherche en cours sur les dépendants syntaxiques de l'adjectif en français. Dans l'optique de la Théorie Sens-Texte, il défend l'idée selon laquelle il y a tout intérêt à préciser dans le dictionnaire les propriétés syntaxiques des dépendants de l'adjectif, par le principe des relations syntaxiques de surface. Je présente d'abord six propriétés des dépendants dont il faudra rendre compte à l'aide des relations syntaxiques de surface : accotement syntaxique profond correspondant, cliticisation, relativation, clivage, dislocation à gauche, position linéaire. Puis, à partir d'un échantillon d'adjectifs, je montre que les valeurs attendues pour certaines de ces propriétés sont moins courantes qu'on ne le pense. Le même échantillon permet enfin d'observer des combinaisons de valeurs pour ces propriétés, autrement dit, d'esquisser quelques relations syntaxiques de surface.

1 Introduction

Les dépendants syntaxiques de l'adjectif ont été moins étudiés que ceux du verbe. Les travaux où sont abordés les dépendants de l'adjectif en français, ou leurs équivalents dans d'autres langues, se concentrent sur certains aspects du domaine :

- Les dépendants syntaxiques les plus étudiés sont de nature infinitivale ou propositionnelle. On peut citer les dépendants syntaxiques des adjectifs modaux (*Luc est facile à convaincre*), ceux des adjectifs « orientés-agent » ou « de qualités morales » (*Paul est gentil de nous aider*), ou encore ceux des adjectifs « psychologiques » (*Léa est contente d'avoir gagné*, *Marie est heureuse que tu aies réussi*). Ces types sont analysés notamment dans les travaux de Gaatone (1972), Bouillon (1996), Riegel (1997), Meunier (1999), Bennis (2000), Léard & Bürgi (2000), Marengo (2002), Léard & Marengo (2005, à paraître), Léger (2006). Outre le type *gentil de la part de Paul*, les dépendants syntaxiques nominaux ont moins retenu l'attention : *rapide des pieds* (Salles, 1998), *bon au tennis* (cf. Tucker, 1998), *large de trois mètres* (cf. Schwarzschild, 2005). L'étude la plus générale reste celle de Picabia (1978), mais la priorité a été donnée « à la description des compléments complémentifs » (p. 108).
- L'accent est mis sur certaines des propriétés syntaxiques associées aux dépendants. La propriété la plus couramment vérifiée est la cliticisation (*Luc est facile à convaincre* ~ **Luc y est facile*). On trouve parfois des observations sur le clivage (*Paul est content d'avoir gagné* ~ *C'est d'avoir gagné que Paul est content*) et sur différents types d'extraction (*Jean a été gentil d'offrir un bijou à Marie* ~ **Qu'est-ce que Jean a été gentil d'offrir à Marie ?*). Il est très rare que les auteurs véri-

fient la dislocation à gauche (**Pour Paul**, cette entreprise est risquée) ou la relativation (la fille **dont** Paul est amoureux), cette dernière étant limitée aux dépendants syntaxiques de type nominal.

Un autre enjeu important concerne la manière de rendre compte des données. Les travaux existants sont difficilement compatibles avec l'approche Sens-Texte :

- Lorsque les auteurs parlent d'un *adjectif*, ils font référence à un vocable et non à une lexie. Il convient donc d'être prudent quant aux observations émises sur les dépendants syntaxiques, car les « constructions » ou les « emplois » distingués ne recoupent pas nécessairement l'inventaire des lexies. Par exemple, dans *Paul est sûr de se faire mal*, le dépendant syntaxique de l'adjectif autorise apparemment la cliticisation : *Paul en est sûr*. Mais en fait, la phrase est ambiguë et peut mettre en jeu une autre lexie du vocable SÛR (cf. Mel'čuk et al., 1999 : 322) : 'Que Paul va se faire mal est sûr'. Cette fois-ci, la cliticisation n'est pas possible : **Paul en est sûr*.
- Il manque parfois des indications claires sur le statut, au sein de représentations sémantiques ou syntaxiques formelles, des expressions étudiées. Certains auteurs cherchent à déterminer s'ils ont affaire à des *arguments* ou *compléments* de l'adjectif, sans qu'on sache si ces termes font référence à la sémantique, à la syntaxe ou aux deux en même temps. Qui plus est, une grande importance est accordée aux tests syntaxiques. On s'attend par exemple à ce qu'un argument second ou complément de l'adjectif autorise le clivage et la cliticisation (1). Si ces tests sont négatifs, une expression a peu de chances d'être considérée comme un argument second ou complément de l'adjectif, et son statut devra être précisé (2). Vraisemblablement, on exclurait ainsi des actants sémantiques ou des dépendants syntaxiques de certains adjectifs, sous prétexte qu'on n'observe pas les comportements attendus. C'était peut-être le cas en (2), et d'autres exemples vont dans le même sens (3).

(1) *Paul est amoureux de Marie*. ~ *C'est de Marie que Paul est amoureux*. ~ *Paul en est amoureux*.

(2) *Paul est gentil de nous aider*. ~ **C'est de nous aider que Paul est gentil*. ~ **Paul en est gentil*.

(3) *La rue est large de trois mètres*. ~ **C'est de trois mètres que la rue est large*. ~ **La rue en est large*.

Pour toutes ces raisons, il m'a paru souhaitable d'étudier les dépendants syntaxiques de l'adjectif dans la perspective de la Théorie Sens-Texte. Celle-ci permet d'indiquer à même le dictionnaire les propriétés associées aux dépendants syntaxiques, grâce au concept de relation syntaxique de surface (RelSyntS). Les principes-guides pour définir les RelSyntS d'une langue ont été exposés par Iordanskaja & Mel'čuk (2009). Les auteurs appliquent leur méthode au français, en dégagant un inventaire de RelSyntS pour les dépendants syntaxiques contrôlés par la valence du verbe. Mon objectif à long terme est de parvenir à un inventaire comparable pour les dépendants syntaxiques de l'adjectif. Ceux-ci montrent en effet des différences notables par rapport aux dépendants du verbe.

Je vais présenter ici le point de départ de mes recherches. Après les considérations d'usage sur les adjectifs et les RelSyntS (section 2), j'exploiterai un échantillon d'adjectifs pour dégager quelques observations sur les propriétés des dépendants syntaxiques (section 3). Le même échantillon permettra d'esquisser un premier ensemble de RelSyntS (section 4). Je conclurai sur des aspects à développer pour la suite du travail (section 5).

2 L'adjectif, ses dépendants syntaxiques et les relations syntaxiques de surface

Les grammaires du français classent en général les dépendants syntaxiques de l'adjectif selon leur catégorie canonique : adverbe (*très large*) ; nom introduit par une préposition ou parfois par QUE (*amoureux de sa voisine*, *large en diable*, *meilleur que Luc*) ; infinitif introduit par une préposition (*fier d'avoir gagné*, *fou à lier*) ; proposition introduite par la conjonction QUE ou l'une de ses variantes (*contente qu'il fasse*

beau, attentif à ce que tout se passe bien, ravi de ce que tu sois là). Il est possible aussi que certains adjectifs acceptent un autre adjectif comme dépendant syntaxique : *amoureux fou, réputé acceptable*¹.

Une telle classification superficielle n'indique pas quels dépendants syntaxiques sont contrôlés par la valence de l'adjectif — autrement dit, lesquels correspondent à des actants syntaxiques profonds (ASyntP). Suivant la définition des types d'actants retenue dans le cadre de la Théorie Sens-Texte (Mel'čuk, 2004a, 2004b), les adverbes seront toujours considérés comme des modificateurs ; les noms et infinitifs pourront correspondre à des ASyntP ou être des modificateurs ; les propositions correspondront toujours à des ASyntP, la distinction avec les « circonstancielles » étant assurée par la conjonction. Pour la suite de l'exposé, je vais me concentrer sur les dépendants syntaxiques contrôlés par la valence de l'adjectif. Il ne sera donc pas question des modificateurs, sauf ponctuellement, quand ils permettent d'observer la position linéaire des dépendants syntaxiques valenciels (*large d'épaules en diable* ~ [?]*large en diable d'épaules*).

Par définition, les adjectifs n'ont pas de I^{er} ASyntP (cf. Mel'čuk, 2004a : 54). L'actant sémantique (ASém) qu'on attendrait dans ce rôle correspondra plutôt au gouverneur syntaxique de l'adjectif (fonction épithète : *la voiture rouge*) ou à l'un des ASyntP du verbe qui gouverne l'adjectif (fonction attribut : *La voiture est rouge*) ; cet élément pourrait être désigné comme le *support* de l'adjectif. La numérotation des ASyntP commencera donc par le chiffre II. Alors que les relations syntaxiques profondes (RelSyntP) se veulent universelles, les RelSyntS sont spécifiques à chaque langue. Une RelSyntS *r* entre un gouverneur (l'adjectif) et son dépendant sera donc le lieu de préciser, pour le français, l'ensemble des propriétés syntaxiques associées au dépendant : possibilité de cliticisation, de clivage, etc.

Selon Iordanskaja & Mel'čuk (2009), une RelSyntS doit répondre à deux types d'exigences : une exigence d'ordre linguistique et une série d'exigences formelles.

Sur le plan linguistique, les dépendants d'une RelSyntS doivent posséder des propriétés similaires en ce qui a trait à la structure syntaxique profonde, à la structure syntaxique de surface et à la structure morphologique profonde. Le nom *r* d'une RelSyntS précisera une famille de constructions syntaxiques de surface qui possèdent des propriétés linguistiques suffisamment semblables, autrement dit, qui présentent des « ressemblances de famille ».

Chaque RelSyntS sera ainsi caractérisée par des propriétés spécifiques du dépendant. En ce qui nous concerne, il y aura moins de propriétés pertinentes que si le gouverneur était un verbe. On peut en recenser au moins six. La première a trait aux rapports avec le niveau syntaxique profond et, corollairement, avec le niveau sémantique (propriété syntactico-sémantique) :

1. Le fait de correspondre à un ASyntP particulier de l'adjectif : *Paul est amoureux de sa voisine* [= II^e ASyntP] ; *Jean est redevable à Paul* [= II^e ASyntP] *de trois dollars* [= III^e ASyntP].

Les trois propriétés suivantes concernent directement la structure syntaxique de surface (propriétés purement syntaxiques) :

2. Cliticisation : *Paul en est amoureux*.
3. Relativisation (applicable pour les noms) : *la fille dont Paul est amoureux*.
4. Clivage (applicable pour les noms et les infinitifs) : *C'est de Marie que Paul est amoureux*.

Les deux dernières propriétés visent l'expression des dépendants dans la structure morphologique profonde, sous l'angle de la linéarisation et de la prosodisation (propriétés syntactico-morphologiques) :

5. Dislocation à gauche (applicable pour les noms et les infinitifs) : [?]*De Marie, Paul est amoureux depuis longtemps*.
6. Position linéaire (non applicable pour les clitiques, les pronoms relatifs, les éléments clivés, les éléments disloqués et les éléments antéposés pour interrogation ou subordination). La position des

¹ On trouve aussi des noms et des infinitifs sans préposition : *ouvert la nuit, réputé avoir du talent*. Les infinitifs sans préposition apparaissent notamment avec des lexies qui sont moins clairement des adjectifs, étant donné leur compatibilité avec l'impersonnel : *Il est censé pleuvoir, Il est présumé exister des problèmes dans cette entreprise, Il est supposé faire beau demain*.

dépendants syntaxiques valenciels par rapport à l'adjectif est fixe : ils sont tous postposés². Ce sera donc l'insertion d'un codépendant entre l'adjectif et le dépendant étudié qui sera déterminante : *large d'épaules en diable* ~ ? *large en diable d'épaules*.

Comme on l'aura constaté, quatre propriétés supposent que l'adjectif est gouverné par un verbe : cliticisation, relativation, clivage, dislocation à gauche. Si l'adjectif refuse la fonction attribut, ces propriétés seront sans objet.

Quant aux exigences formelles identifiées par Iordanskaja & Mel'čuk, il faut notamment que toute RelSyntS possède un dépendant prototypique, c'est-à-dire un dépendant d'une telle classe syntaxique qu'il puisse être utilisé avec tout gouverneur possible pour cette RelSyntS. Par exemple, la RelSyntS « sujet » en français admet toujours un nom (ou un pronom) comme dépendant ; il n'existe pas de verbe pour lequel le sujet ne puisse pas être un nom.

Les RelSyntS contrôlées par la valence d'un adjectif devraient être précisées dans le ou les tableaux de régime de ce dernier, pour chacune des *réalisations*. Je fais référence ici aux différents moyens d'expression d'un ASyntP donné, regroupés dans une même colonne. Par exemple, le II^e ASyntP de la lexie SÛRI.1a possède trois réalisations :

Y = II
1. <i>de</i> N
2. <i>de</i> V _{inf}
3. <i>que</i> PROP
obligatoire

Figure 1. Tableau de régime de SÛRI.1a (Mel'čuk et al., 1999 : 320)

On trouvera ainsi des exemples comme *sûre de son succès* ~ *sûre de réussir* ~ *sûre qu'elle réussira*. On pourrait parler de *coréalisations* : une réalisation R₁ et une réalisation R₂ sont des coréalisations si et seulement si elles correspondent au même ASyntP du même régime de la même lexie. Pour continuer avec l'exemple de SÛRI.1a, on dirait que les réalisations *de N*, *de V_{inf}* et *que PROP* du II^e ASyntP sont des coréalisations — ou encore, que chacune de ces réalisations possède deux coréalisations.

Notons qu'une RelSyntS doit effectivement être précisée pour chaque réalisation et non pour l'ASyntP dans son ensemble, puisque les différentes réalisations d'un ASyntP donné peuvent avoir des propriétés bien distinctes. Ces coréalisations ne seront donc pas nécessairement couvertes par la même RelSyntS, bien que la chose soit courante.

3 Les propriétés syntaxiques des dépendants : quelques observations

Lorsqu'on souhaite étudier à grande échelle les dépendants syntaxiques de l'adjectif, on doit traiter un très grand nombre d'informations, et il est utile de se doter d'un outil pour stocker celles-ci. J'ai donc créé une base de données qui permet d'indiquer les propriétés syntaxiques associées aux réalisations. Elle reprend la structure générale du DiCo (cf. Mel'čuk et al, 1995 : 211–223 ; Jousse & Polguère, 2005), qui indique notamment l'ASyntP correspondant. S'y ajoutent des champs relatifs aux propriétés purement syntaxiques (cliticisation, relativation, clivage) et syntactico-morphologiques (dislocation à gauche, position

² Notons toutefois qu'un adjectif et son dépendant en QUE peuvent être disposés de part et d'autre du nom. C'est le cas pour AUTRE, MÊME, MEILLEUR, PIRE et MOINDRE : *Paul a une autre voiture que Luc*. Par ailleurs, lorsqu'une lexie admet aussi bien l'antéposition que la postposition par rapport à son gouverneur, les principes-guides imposent de postuler deux RelSyntS en conséquence (Iordanskaja & Mel'čuk, 2009 : 152). Cela vaut pour plusieurs « ad-verbess » (*physiquement résistant* ~ *résistant physiquement*) et adjectifs (*une énorme maison* ~ *une maison énorme*). De telles lexies n'étant pas sélectionnées par la valence de leur gouverneur syntaxique, il serait crucial d'ajouter, dans leurs articles de dictionnaire, des informations sur leur valence passive. De manière analogue, certains adjectifs admettent un infinitif et/ou une proposition comme sujet (*Chanter est agréable*, *Qu'il parte est surprenant*) ; bien qu'un tel phénomène ne concerne pas le régime de l'adjectif à proprement parler, il devrait être con- signé dans son article de dictionnaire.

linéaire). Ces dernières sont dégagées à partir de plusieurs exemples, eux aussi conservés dans la base de données.

Au moment d'écrire ces lignes, la base de données contient un ensemble d'adjectifs dont les dépendants syntaxiques sont bien caractérisés : il s'agit des adjectifs régissants qui figurent dans le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* (DEC, Mel'čuk et al., 1984–1999) et dans le DiCouèbe. Cela correspond à 23 vocables, 40 lexies régissantes et 77 réalisations³, le tout illustré par 785 exemples. Plusieurs de ces exemples sont ceux du DEC et du DiCouèbe eux-mêmes, mais la plupart sont extraits de la base Frantext⁴ ; quelques-uns proviennent du Web ; d'autres enfin ont été créés de toutes pièces, parfois en modifiant un exemple donné par le DEC ou le DiCouèbe.

Malgré son caractère limité, l'échantillon permet quelques observations intéressantes en ce qui a trait aux propriétés des dépendants syntaxiques. Afin de respecter l'espace imparti, je me concentrerai sur l'ASyntP correspondant, la cliticisation, la relativisation et le clivage.

3.1 Actant syntaxique profond correspondant

Comme on peut s'y attendre, la plupart des 77 réalisations de l'échantillon correspondent au II^e ASyntP de la lexie : c'est le cas pour 67 d'entre elles. Quelques-unes correspondent au III^e ASyntP : elles sont au nombre de neuf. On trouve même une lexie dotée d'un IV^e ASyntP : *la dette payable par ce pays à l'Angleterre en dollars américains*. On peut s'interroger sur l'existence de lexies pourvues d'un V^e ASyntP : *Y louable par X à Z pour la somme W pendant la période T*.

3.2 Cliticisation

L'échantillon montre bien que la cliticisation n'est pas toujours possible pour les dépendants syntaxiques contrôlés par la valence de l'adjectif. Si 24 réalisations la permettent (4a), 14 ne l'autorisent pas (4b). Elle paraît douteuse pour cinq réalisations (4c). Pour les 34 réalisations restantes, elle est considérée comme sans objet : soit une préposition est en jeu et ce n'est ni À ni DE (4d), soit la lexie refuse la fonction attribut.

- (4) a. *Je suis fier d'avoir réussi.* ~ *J'en suis fier.*
b. *Pierre est malade des reins.* ~ **Il en est malade.*
c. *Le gardien était armé de son couteau.* ~ *?Il en était armé.*
d. *Le rôle est casse-gueule pour cette comédienne.* ~ **Le rôle lui <y, en> est casse-gueule.*

Il faut cependant noter, même si l'échantillon ne le montre pas, que la cliticisation est quelquefois possible alors que la préposition ne la laisse pas attendre :

- (5) a. *Je suis reconnaissant envers Pierre. Je lui suis même très reconnaissant.*
b. *Je vous suis reconnaissant pour votre aide. Je vous en suis même très reconnaissant.*
c. *Ce stage est utile pour les apprentis. Il leur est même très utile.*

³ En fait, neuf de ces réalisations ont été ajoutées par mes soins, dans la mesure où j'estime qu'elles auraient dû figurer dans les articles de dictionnaire.

⁴ Les exemples de Frantext ont été extraits à l'aide d'une « grammaire » que j'ai rédigée. Celle-ci permet de spécifier les éléments recherchés (adjectif, préposition, verbe copule, clitique, pronom relatif...) en tenant compte de leurs éventuelles variations morphologiques, de préciser leur position relative et d'allouer un nombre déterminé d'éléments quelconques pouvant les séparer les uns des autres. Cette démarche a pour objectif d'accélérer la recherche d'exemples pertinents mais ne vise en aucune façon l'exhaustivité ni l'établissement de statistiques.

Cela tient parfois à ce qu'une coréalisation contient la préposition attendue :

- (6) a. *Je suis reconnaissant à Pierre. Je **lui** suis même très reconnaissant.*
b. *Je vous suis reconnaissant **de votre aide**. Je vous **en** suis même très reconnaissant.*
c. *Ce stage est utile **aux apprentis**. Il **leur** est même très utile.*

Mais le fait que la préposition attendue soit possible n'est pas une condition suffisante :

- (7) a. *Je suis étonné **devant son succès**. *J'**en** suis même très étonné.*
b. *Je suis étonné **de son succès**. J'**en** suis même très étonné.*

Ce n'est pas non plus une condition nécessaire (8a, 8b). Picabia (1978 : 73–76) note toutefois que le dédoublement ramène la préposition attendue (8c, 8d).

- (8) a. *Il est capital **pour Marie** d'obtenir ce livre. ~ Il **lui** est capital d'obtenir ce livre.*
b. **Il est capital **à Marie** d'obtenir ce livre.*
c. **Il **lui** est capital, **pour Marie**, d'obtenir ce livre.*
d. *Il **lui** est capital, **à Marie**, d'obtenir ce livre.*

Un cas particulier pourrait concerner des ASyntP qui n'apparaîtraient que sous forme de pronom, disjoint ou clitique : *Il est impossible **pour lui** de rester ~ Il **lui** est impossible de rester ~ ?Il est impossible **pour Luc** de rester ~ ?Il est impossible **à Luc** de rester* (noter toutefois *Il **lui** est impossible, **à Luc**, de rester*). Certains exigeraient peut-être même le clitique : *Il **lui** est loisible de rester ~ ?Il est loisible **à Luc** de rester ~ *Il est loisible **à lui** de rester* (noter toutefois *Il **lui** est loisible, **à Luc**, de rester*).

3.3 Relativisation

En ce qui concerne la relativisation, 33 réalisations sur 77 l'autorisent (9a), 11 l'interdisent (9b) et 12 donnent un résultat douteux (9c). Elle est sans objet pour les 21 réalisations restantes : soit la locution prépositionnelle ne la permet pas (9d), soit on a affaire à un infinitif ou une proposition, soit la lexie refuse la fonction attribut.

- (9) a. *Une révolution **dont** il fut encore plus étonné que bien d'autres*
b. **Le rein **dont** il est malade*
c. *?Le pays **par lequel** cette dette est payable*
d. *Léo est irréprochable **en tant que mari**. ~ *Un mari, **en tant que lequel** Léo est irréprochable, ...*

Pour l'instant, la propriété de relativation correspond aux types standard : la relative doit dépendre syntaxiquement d'un nom. Mais il serait possible de considérer les types où la relative est introduite par CE :

- (10) a. *Ce **dont** Marie est sûre, c'est d'avoir réussi.*
b. *Ce **dont** je suis sûr, c'est que la lecture de Pascal me conduisit à cette atroce hypothèse.*

Il s'agit des « relatives périphrastiques » de Riegel et al. (2001). L'« antécédent » peut être un fait et donc apparaître sous forme d'infinitif ou de proposition. Le test serait pertinent au moins pour les infinitifs, dans la mesure où certains ne permettent pas la relativation :

(10)c. *Je suis bien con **de me fatiguer**. ~ *Ce **dont** je suis bien con, c'est de me fatiguer.*

Il est possible cependant que ce type de relativation ne soit autorisé que si la réalisation infinitive possède une coréalisation nominale. Cela expliquerait le blocage en (10c).

3.4 Clivage

De nos 77 réalisations, 33 permettent le clivage (11a), 12 l'interdisent (11b) et 25 laissent planer un doute (11c). La propriété est sans objet pour les sept autres réalisations, qui correspondent à une proposition (11d) ou pour lesquelles la lexie refuse la fonction attribut.

(11) a. *C'est **de sa voiture** qu'il est fier.*

b. **C'est **de me fatiguer** que je suis bien con.*

c. *?C'est **de la grippe espagnole** que Pierre est malade.*

d. *Je suis étonné **qu'elle soit venue**. ~ *C'est **qu'elle soit venue** que je suis étonné.*

On peut se demander si une réalisation infinitive doit nécessairement posséder une coréalisation nominale pour autoriser le clivage. La base de données ne contient pour l'instant aucun contre-exemple.

4 Vers un inventaire des relations syntaxiques de surface

L'échantillon d'adjectifs contenus dans la base de données permet aussi d'esquisser un premier ensemble de RelSyntS. On peut d'abord prévoir combien de familles de RelSyntS seront nécessaires en fonction du dépendant prototypique. Il suffit de repérer les ASyntP dont toutes les réalisations appartiennent à une même classe syntaxique ; cela inclut les réalisations *uniques*, c'est-à-dire dépourvues de coréalisations. Pour chacune de ces réalisations, qui sont au nombre de 48, la RelSyntS postulée devra nécessairement avoir un dépendant prototypique de la classe syntaxique visée. On peut ensuite définir quelques RelSyntS, en observant les combinaisons possibles pour les valeurs des propriétés syntaxiques.

L'échantillon montre qu'on doit en premier lieu prévoir une famille de RelSyntS dont le dépendant prototypique est un nom, ce qui était prévisible. On trouve en effet 43 réalisations nominales qui sont dépourvues de coréalisations infinitivales ou propositionnelles. Je vais présenter ici trois RelSyntS.

La première peut correspondre au II^e, III^e ou IV^e ASyntP ; elle présente des valeurs positives pour la cliticisation, la relativation, le clivage et l'insertion d'un codépendant, la dislocation à gauche étant légèrement douteuse (12). Cette RelSyntS s'applique assurément à deux réalisations sur les 43, et quatre autres réalisations ont des propriétés similaires.

(12) a. *Je suis sûr **de son heure d'arrivée** [= II].*

b. *J'**en** suis sûr.*

c. *Son heure d'arrivée, **dont** je suis sûr, ...*

d. *C'est **de son heure d'arrivée** que je suis sûr.*

e. *?**De son heure d'arrivée**, je suis absolument sûr.*

f. *Je suis sûr à 100 % **de son heure d'arrivée**.*

Pour la deuxième RelSyntS, l'ASyntP correspondant est le II^e ou le III^e. La cliticisation est sans objet (en raison de la préposition en jeu), mais toutes les autres propriétés sont positives, y compris la dislocation à gauche, ce qui est caractéristique (13). Cette RelSyntS est à coup sûr la mieux représentée : elle s'applique à 18 réalisations sur les 43, plus potentiellement trois autres.

- (13) a. *La restauration est casse-gueule **pour les débutants** [= II].*
 b. *Les débutants, **pour qui** la restauration est casse-gueule, ...*
 c. *C'est **pour les débutants** que la restauration est casse-gueule.*
 d. ***Pour les débutants**, la restauration est casse-gueule.*
 e. *La restauration est casse-gueule en diable **pour les débutants**.*

Avec la troisième RelSyntS, on a affaire au II^e ASyntP. Seuls le clivage et l'insertion sont positifs (14). Une réalisation sur les 43 est clairement en jeu, et peut-être une deuxième.

- (14) a. *Vous êtes malade **du poumon** [= II].*
 b. **Vous **en** êtes malade.*
 c. **Le poumon **dont** vous êtes malade...*
 d. *C'est **du poumon** que vous êtes malade.*
 e. *?Et **du poumon**, vous êtes malade depuis longtemps ?*
 f. *Vous êtes malade depuis longtemps **du poumon** ?*

Ces trois RelSyntS peuvent être identifiées temporairement par les lettres A, B et C (Tableau 1). Si les deux premières correspondent à des comportements « normaux », la troisième révèle une différence intéressante par rapport à l'inventaire de RelSyntS pour lesquelles le gouverneur est un verbe (cf. Iordanskaja & Mel'čuk, 2009 : 221) : le clivage est positif alors que la cliticisation est négative.

	A	B	C
1. ASyntP correspondant	II/III/IV	II/III	II
2. Cliticisation	EN	Ø	–
3. Relativisation	+	+	–
4. Clivage	+	+	+
5. Dislocation à gauche	?	+	?
6. Insertion	+	+	+

Tableau 1. RelSyntS dont le dépendant prototypique est un nom

On pourrait penser que les ASyntP de l'adjectif peuvent toujours apparaître sous forme de nom. Or, sur les 48 réalisations, trois réalisations infinitivales sont uniques. Deux ont des caractéristiques identiques : elles correspondent au II^e ASyntP et ne permettent que l'insertion, la relativation « standard » étant sans objet (15).

- (15) a. *Certains soins sont sûrs **de figurer dans le contrat**.*
 b. **Certains soins **en** sont sûrs.*

- c. *C'est **de figurer dans le contrat** que certains soins sont sûrs.
- d. ***De figurer dans le contrat**, certains soins sont sûrs.
- e. Certains soins sont sûrs désormais **de figurer dans le contrat**.

Les deux réalisations seront donc couvertes par la même RelSyntS (Tableau 2). Cette fois-ci, il n'y a pas de différence notable par rapport au verbe (cf. Iordanskaja & Mel'čuk, 2009 : 223).

	D
1. ASyntP correspondant	II
2. Cliticisation	–
3. Relativisation	s.o.
4. Clivage	–
5. Dislocation à gauche	–
6. Insertion	+

Tableau 2. RelSyntS dont le dépendant prototypique est un infinitif

Plus surprenant encore, l'échantillon contient une lexie dont le II^e ASyntP n'apparaît que sous forme de proposition : il s'agit de SÛRI.2b. La proposition peut être introduite par QUE ou par une pause : *Sûr **qu'il y a des rats chez Igor** ! ~ Sûr, **il y a des rats chez Igor** !*. Certes, il n'est pas sûr (!) qu'on ait ici affaire à un adjectif. On n'observe ni la dépendance syntaxique à l'égard d'un nom (fonction épithète) ni la dépendance syntaxique à l'égard d'un verbe (fonction attribut). On peut aussi se demander si SÛR gouverne bien la proposition en l'absence de conjonction, ou si ce ne serait pas plutôt l'inverse. Toujours est-il que d'autres lexies ont des caractéristiques semblables : *Bizarre **qu'il soit là**, Damage **que tu t'en ailles*** (cf. aussi *Impossible **de lui parler***)⁵.

La relativisation, le clivage et la dislocation à gauche sont par définition sans objet pour les propositions. Avec SÛRI.2b, la cliticisation l'est aussi, mais de manière ponctuelle, en raison du refus de la fonction attribut. Quant à l'insertion, elle est difficilement vérifiable, puisque SÛRI.2b n'accepte comme autre dépendant qu'un marqueur de négation (*Pas sûr **qu'il y ait des rats chez Igor***). La RelSyntS se résumera donc comme suit :

	E
1. ASyntP correspondant	II
2. Cliticisation	?
3. Relativisation	s.o.
4. Clivage	s.o.
5. Dislocation à gauche	s.o.
6. Insertion	?

Tableau 3. RelSyntS dont le dépendant prototypique est une proposition

⁵ Selon le DEC, la lexie SÛRI.2b est dérivée de SÛRI.2a, qui possède deux ASém : *Il est sûr pour moi [= X] qu'il y a des rats chez Igor [= Y]*. Comme l'indiquent les auteurs, il y a deux bonnes raisons de considérer SÛRI.2b comme une lexie à part. Primo, contrairement à SÛRI.2a, elle « n'admet ni l'expression de la personne pour qui Y est sûr (*Sûr pour moi qu'il va neiger), ni les modificateurs (*Tout à fait sûr qu'il va neiger) » (Mel'čuk et al., 1999 : 322). Secundo, les adjectifs de la classe sémantique de SÛRI.2a ne donnent pas tous lieu à ce type de polysémie : *Il est douteux qu'il soit là ~ *Douteux qu'il soit là*. On n'a donc pas affaire à une simple ellipse du sujet et de la copule : *(C'est) sûr qu'il y a des rats chez Igor*. Quant au statut sémantique et syntaxique de SÛRI.2b, il est possible qu'il s'agisse d'un marqueur discursif. Dostie & Lanciault (2008) proposent une telle analyse pour SÉRIEUX, lui aussi d'origine adjectivale : *Sérieux, à Toronto ça fume pas dans les bars*.

5 Conclusion

Au cours des prochaines semaines, la base de données s'enrichira et devrait permettre de dresser un inventaire plus représentatif de RelSyntS. On peut penser que la tâche sera moins complexe que pour les dépendants syntaxiques du verbe, étant donné qu'il y a moins de propriétés pertinentes à observer. En fait, le nombre moins élevé de propriétés peut rapidement devenir un handicap : quand certaines sont sans objet, on risque d'hésiter entre différentes RelSyntS⁶. Les propriétés restantes suffiront-elles à déterminer sans équivoque la RelSyntS en jeu ? Devra-t-on se tourner vers les coréalisations pour trancher ?

D'autres phénomènes, plus particuliers, soulèvent de belles questions lexicographiques, à la fois sur le plan théorique et pratique. Par exemple :

- Il n'est pas toujours facile d'identifier les dépendants syntaxiques de l'adjectif. Quelques adjectifs du français semblent confier au nom la « garde syntaxique » d'un de leurs ASém : *le sport préféré de Paul* 'le sport que Paul préfère' (cf. Mel'čuk, 2004b : 271, d'après Boguslavskij) ; *la ville natale de Luc* 'la ville où Luc est né'. On le voit d'autant mieux que l'ASém en question peut apparaître sous forme de déterminant possessif : *son sport préféré* ; *sa ville natale*. Comment indiquer un tel phénomène dans l'article de dictionnaire ?
- Certains intensificateurs paraissent incompatibles avec des dépendants contrôlés par la valence : *Paul est con comme un panier* ~ *Paul est con d'avoir fait ça* ~ ?*Paul est con comme un panier d'avoir fait ça* ; *Je suis heureux comme un pape* ~ *Je suis heureux de te voir* ~ ?*Je suis heureux comme un pape de te voir*. Faut-il y voir un indice de polysémie ou une contrainte sur la combinaison des dépendants syntaxiques ?

Bref, un portrait général des dépendants syntaxiques de l'adjectif en français semble s'imposer. Cela, apparemment, n'a jamais été envisagé, ou, du moins, pas dans l'optique de la Théorie Sens-Texte.

Remerciements

J'aimerais d'abord remercier Alain Polguère, qui m'a encouragé à créer la base de données et m'a consacré beaucoup de son temps pour répondre à mes questions. Je suis également reconnaissant envers Jean-Marcel Léard pour ses commentaires et suggestions en matière adjectivale, qui ne datent pas d'hier. Ma gratitude va aussi aux relecteurs anonymes, qui m'ont fait part de leurs observations sur la version initiale de l'exposé. Merci enfin au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour son appui financier.

Bibliographie

- Barrier, Nicolas. 2002. Une MétaGrammaire pour les adjectifs du français. In *Actes du colloque TALN 2002*, 351–357. <http://www.loria.fr/projets/JEP-TALN/actes/TALN/posters/Poster06.pdf>.
- Bennis, Hans. 2000. Adjectives and Argument Structure. In Peter Coopmans, Martin Everaert & Jane Grimshaw (eds), *Lexical Specification and Insertion*, 27–67. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Bouillon, Pierrette. 1996. Le lexique génératif : une alternative au traitement de la polysémie. Le cas des adjectifs qui dénotent un état mental. In André Clas, Philippe Thoirion & Henri Béjoint (éds), *Lexicomatique et dictionnaires*, 359–369. Montréal : AUPELF-UREF.
- DiCouëbe. *Dictionnaire en ligne de combinatoire du français*, Observatoire de linguistique Sens-Texte (OLST), Université de Montréal, <http://olst.ling.umontreal.ca/dicouebe/>.
- Dostie, Gaétane & Lisanne Lanciault. 2008. Changement catégoriel et développement sémantique. De sérieux adjectival à sérieux discursif dans le parler des jeunes locuteurs québécois. Colloque *Modes langagières dans l'histoire*. Montpellier : Université Paul Valéry. 11 au 13 juin.

⁶ Cela survient notamment quand la lexie refuse la fonction attribut, puisque la cliticisation, la relativation, le clivage et la dislocation à gauche sont inapplicables. Par bonheur, les adjectifs régissants qui refusent la fonction attribut ne sont pas très nombreux (cf. Marengo, 2007) : *Marie avait une autre robe (la même robe) que Léa*.

- Frantext, ATILF/CNRS, Université de Nancy 2, <http://www.frantext.fr>.
- Gaatone, David. 1972. Facile à dire. *Revue de linguistique romane*, 36(1):129–138.
- Iordanskaja, Lidija & Igor Mel'čuk. 2009. Establishing an Inventory of Surface-Syntactic Relations: Valence-Controlled Surface-Syntactic Dependents of the Verb in French. In Alain Polguère & Igor A. Mel'čuk (eds), *Dependency in Linguistic Description*, 151–236. Amsterdam: Benjamins.
- Jousse, Anne-Laure & Alain Polguère. 2005. *Le DiCo et sa version DiCouèbe. Document descriptif et manuel d'utilisation*. <http://olst.ling.umontreal.ca/dicouebe/DiCoDOC.pdf>.
- Léard, Jean-Marcel. En préparation. *Grammaire sémantique modulaire : lexique, référence, prédication*.
- Léard, Jean-Marcel & Anne Bürigi. 2000. *Tu es naïf de croire que c'est facile à analyser : catégories et modularité*. In *Lexique, Syntaxe et Sémantique : mélanges offerts à Gaston Gross*, 231–241. Besançon : Bulag.
- Léard, Jean-Marcel & Sébastien Marengo. 2005. Pour une typologie des compléments adjectivaux : arguments, quasi-arguments et non-arguments. In Jacques François (dir.), *L'adjectif en français et à travers les langues. Actes du colloque international de Caen (28–30 juin 2001)*, 387–402. Caen : Presses universitaires de Caen.
- Léard, Jean-Marcel & Sébastien Marengo. À paraître. Le syntagme adjectival et les arguments de l'adjectif. In Anne Abeillé, Annie Delaveau & Danièle Godard (dirs), *Grande grammaire du français*. Paris : Bayard.
- Léger, Catherine. 2006. *La complémentation de type phrastique des adjectifs en français*. Thèse de doctorat. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Marengo, Sébastien. 2002. *L'adjectif : classification sémantique et structures d'arguments*. Mémoire de maîtrise. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.
- Marengo, Sébastien. 2007. *L'adjectif non-attribut. Syntaxe et sémantique des adjectifs référentiels*. Thèse de doctorat. Strasbourg : Université Marc Bloch.
- Mel'čuk, Igor. 1988. *Dependency Syntax: Theory and Practice*. Albany: State University of New York Press.
- Mel'čuk, Igor. 2004a. Actants in semantics and syntax I: actants in semantics. *Linguistics*, 42(1):1–66.
- Mel'čuk, Igor. 2004b. Actants in semantics and syntax II: actants in syntax. *Linguistics*, 42(2):247–291.
- Mel'čuk, Igor et al. 1984, 1988, 1992, 1999. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*, vol. 1–4. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, Igor, André Clas & Alain Polguère. 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Mel'čuk, Igor & Nikolaj Pertsov. 1987. *Surface Syntax of English. A Formal Model within the Meaning-Text Framework*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Meunier, Annie. 1999. Une construction complexe *N₀hum être Adj de V⁰-inf W* caractéristique de certains adjectifs à sujet humain. *Langages*, 133:12–44.
- Picabia, Lélia. 1978. *Les constructions adjectivales en français. Systématique transformationnelle*. Genève : Droz.
- Riegel, Martin. 1997. *Il est gentil de nous avoir aidés* ou : à propos de compléments de l'adjectif qui n'en sont pas vraiment. In Georges Kleiber & Martin Riegel (éds), *Les formes du sens*, 355–365. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat & René Rioul. 2001. *Grammaire méthodique du français*, 6^e édition. Paris : Presses Universitaires de France.
- Salles, Mathilde. 1998. La construction converse *être un peu lent de la tête mais rapide des pieds*. *La Linguistique*, 34(1):121–136.
- Schwarzschild, Roger. 2005. Measure Phrases as Modifiers of Adjectives. *Recherches linguistiques de Vincennes*, 34:207–228.
- Tucker, Gordon H. 1998. The syntax of adjectives: the quality group. *The Lexicogrammar of Adjectives. A Systemic Functional Approach to Lexis*, 61–91. London/New York: Cassell.